

## Booué/Regard sur un quartier

## Centre-Ville et le souvenir de Pierre Savorgnan de Brazza

C.O.

Libreville/Gabon

C'est le premier quartier de Booué, ville fondée en 1883 par l'explorateur français. Les habitants de cette cité gardent un bon souvenir de Savorgnan de Brazza. Pour le reste, point d'infrastructures économiques. L'irritation des résidents n'en est que plus grande.

C'EST le plus vieux quartier de Booué, le chef-lieu du département de la Lopé, dans l'Ogooué-Ivindo. Le "Centre-ville", autrefois, était appelé CFA, lors de la fondation de la ville par l'explorateur français Pierre Savorgnan de Brazza, en 1883. Puis a subi une deuxième mue, en devenant "Venez-voir". Son appellation d'origine ayant fait son temps, CFA est ainsi devenu "Venez-Voir". «CFA ne voulait rien dire en réalité. C'est un nom que les gens ont donné sans signification», selon l'ancien maire de Booué, Léon Émane Nze.

«"Venez-Voir" est le nom donné par feu Léon Émane, un infirmier qui rentrait de Libreville suite à sa retraite. C'était certainement en souvenir du quartier où il habitait dans la capitale gabonaise depuis les années 1970», se souvient le notable Jacques Dibingué. Pourquoi le nom de "Centre-ville" en définitive? Assurément, c'est du fait de la concentration de la quasi-totalité des services administratifs décentralisés. «C'est le Conseil municipal de 1996 qui avait décidé de le baptiser ainsi, parce que toutes les administrations décentralisées se trouvent sur son périmètre», indique l'édile de Booué, Alexandre Mingoula.

La circonscription aura donc changé plusieurs fois



Photo : Chris OYAME

La mairie de Booué est implantée dans "Centre-Ville".

d'appellation. Les peuples okandais et makinas en sont les premiers habitants, informe le "doyen" Bourekoua. «C'était des commerçants qui allaient acheter leurs marchandises à Ndjolé, dans le Moyen-Ogooué, pour les revendre le long du fleuve Ogooué, jusqu'au débarcadère de CFA, qui n'était alors qu'un village», raconte-t-il.

**L'EXPLORATEUR FRANÇAIS\*** Lorsque Pierre Savorgnan de Brazza arrive, il s'arrête dans cette bourgade. Il y rencontre et échange avec Mpaminanichui, le roi des Makinas, du clan Bimbouma. «Arrivé chez le roi en souvenir de ce que lui relataient ses anciens, Savorgnan de Brazza a été rabroué par le maître des lieux, qui appartenait au groupe des guerriers locaux, très hostiles à l'homme blanc», poursuit M. Bourekoua.

Une hostilité qui pouvait conduire, à l'époque, au

cannibalisme. Et le vieil homme a encore en mémoire une scène horrible : «Le roi des Makinas a même envisagé de le manger parce qu'il le comparait à un potamochère. Il a fallu l'intervention des autres notables pour faire comprendre au roi que, malgré sa peau blanche, Savorgnan de Brazza restait avant tout un être humain.»

Déçu par cet accueil, l'explorateur français décide alors de continuer sa navigation vers Lastoursville, puis Franceville. Mais le roi refuse. L'explorateur français rebrousse alors chemin, s'installe au centre-ville et établit son domicile sur le site de l'actuelle résidence du préfet de la Lopé. Les vestiges de son passage sur ce site sont encore visibles de nos jours, à l'exemple des grands fromagers qui, jadis, soutenaient les cordes à linge du roi.

En quittant la localité, "le Blanc" ne garde pas moins l'envie d'y revenir. Ce qu'il fera plusieurs années après. Sieur Bourekoua relate justement que l'explorateur est revenu avec des effets nécessaires à la corruption du roi, afin que ce dernier le laisse enfin traverser Booué. De ce fait, il aurait offert à son hôte des boissons, du sel et d'autres marchandises en sa possession, au point que content, le roi fera de lui son invité d'honneur. Enfin accepté par ses hôtes, Pierre Savorgnan de Brazza fonde Booué, en 1883. La bourgade devient un poste militaire en 1887, avant d'être chef-lieu de la région de Djouah, pour céder la chefferie de la province de l'Ogooué-Ivindo à Makokou, en 1958.

«Le nom Booué vient de Mbou, une fleur aquatique en Makina, que les Okandais appellent Mbowè.

Quand Pierre Savorgnan de Brazza arrive, il demande le nom du village où il se trouve. Puis, le nom d'une belle fleur qu'il admirait. Ses interlocuteurs lui répondent "Mbou". A la place de ce nom, il écrit Booué», explique le notable Jacques Dibingué.

La fin de l'idylle est marquée par l'acceptation du roi des Makinas de laisser l'explorateur poursuivre son chemin. En amont du fleuve Ogooué. Pour ce faire, il désigne quelques payeurs Makinas pour le conduire jusqu'au village Offoué, où il est mis à la disposition des payeurs Adouma de Lastoursville, qui l'emmènent à bon port.

Depuis lors, "Centre-Ville" a évolué. Aujourd'hui, il abrite le préfet, l'Hôtel de ville, le Conseil départemental et les différentes représentations des administrations

publique. Toutefois, le quartier n'est plus aussi attrayant qu'auparavant. «Il y a encore quelques années, notre quartier était le plus propre de la ville. Il n'était pas envahi par les hautes herbes comme aujourd'hui. Le chemin de fer qui longe l'Ogooué et ses cascades apportent une touche supplémentaire à sa beauté», se remémore M. Dibingué.

**MANQUE D'INFRASTRUCTURES\*** Pour le reste, le quartier ne dispose d'aucune infrastructure économique, pour résorber le chômage grandissant, ou sociale (école et une unité de soin). Les enfants doivent parcourir plusieurs kilomètres pour se rendre au quartier Tsoung-Bial, où se trouve l'école la plus proche. Le lycée et le centre médical sont implantés à Nsia.

«Il y avait la CNSS ici. Elle a fermé ses portes et les bâtiments tombent en ruine. Pourquoi l'Etat ne peut-il pas utiliser ces bâtiments pour faire autre chose qui profiterait aux habitants du quartier ou de la ville?», se demande Bourekoua.

Administrativement, "Centre-Ville" est limité, au nord, par le quartier Nsia, au sud par l'Ogooué, à l'est par Tsoung-Bial et à l'ouest par le département. Les Makinas revendiquent leur statut de pionniers de Booué. Leur autonomie aussi.

«Lorsqu'on accorde l'hospitalité aux autres clans qui arrivent ici, à la longue, ils nous marginalisent. C'est ce comportement qu'ils créent au sein des familles et des partis politiques», dénonce Bourekoua. Avant de solliciter des autorités compétentes l'érection d'un monument en mémoire du roi Mpaminanichui dans la ville. Comme Nkoum'Ekiègn à Oyem ou Wongo à Lastoursville.



La principale artère du quartier. A reconstruire.



Le fleuve Ogooué (à gauche, l'île du souvenir) et le chemin de fer longent le quartier "Centre-Ville".